

H. M. FLASDIECK, *Français «épeautre» et anglais «spelter»: débris du domaine ingvëon*, p. 173-179. Problèmes d'échange linguistique.

J. FOURQUET, *La palatalisation spontanée de l'alsacien «hüs», «brüeder», «köife»*, p. 181-188. Repose à ce propos le problème du passage de *u* à *ü* en français; rejette la théorie des substrats (cf. l'étude de M. G. de Poerck dans «*Romanica Gandensia*», I, 23-92). M. Fourquet nous semble insister avec raison sur la nécessité des considérations synchroniques, phonologiques, qui souvent permettent d'*expliquer* ce que la phonétique historique n'a pu que *constater* et arbitrairement justifier.

J. HUBSCHMID, *Afr. «cuivre» - dt. «köcher»: eine Wortfamilie hunnischen Ursprungs*, p. 189-199. Autre article traitant de problèmes étymologiques et de voyages de mots.

K. KNAUER, *Quelques aspects de l'exigence d'exactitude en critique littéraire*, p. 201-208.

A. MONTEVERDI, *La critica testuale e l'insegnamento dei Siciliani*, p. 209-217.

J. ORR, *De quelques survivances dans le français populaire*, p. 219-230. L'auteur étudie avec finesse les expressions: *ça alors!, comment va?, des fois* (a. fr. *tel fois* prononcé *téfois*, et devenu alors *des fois*, qui prend place à côté de *une fois*).

G. SERRA, *Appunti d'onomastica sardo-bizantina*, p. 231-242. Les exemples sont groupés dans les paragraphes suivants: «*Divisioni e denominazioni territoriale; Stanziamenti militari bizantini; Nomi locali da nomi personali; Nomi locali da nomi comuni; Nomi locali da nomi locali migranti*».

L. REMACLE, *Présentation de l'Atlas linguistique de la Wallonie*, p. 243-249. Deux cartes, l'une de l'ALF (405, dimanche), l'autre de l'ALW (même sujet), montrent l'effort de documentation des enquêteurs belges: nombre de points décuplé, et première interprétation des résultats, au moyen de signes typographiques appropriés, sur les cartes d'ensemble.

Bernard POTTIER.

«*Romanica Gandensia*». I: *Études de philologie romane*. Gand, Rijksuniversiteit te Gent: Faculteit der Wijsbegeerte en Letteren, 1953. 192 pages.

Il ne s'agit pas d'une nouvelle revue, mais du premier volume d'une série de publications portant sur le domaine de la philologie romane. Les volumes II-III, sous presse, seront constitués par une *Histoire de la langue française dans les Flandres (1770-1823)*, par M. Deneckere.

ROBERT GUIETTE, *D'une nonain ki issi de son abbeïe (Ms. fr. 2162 de la Bibliothèque Nationale de Paris)*, p. 7-22. Il s'agit d'un miracle de Notre-Dame, la *Légende de la Sacristine*, anonyme vraisemblablement (une attribution à Gautier de Coinci reste douteuse). Publication du texte (276 octosyllabes) et notes explicatives.

GUY DE POERCK, *La diphtongaison des voyelles fermées du latin, principalement dans le domaine gallo-roman, et la palatalisation de u*, p. 23-93. Cet excellent article doit être lu dans le détail. Cependant, nous devons donner un aperçu de la recherche systématique faite par M. de Poerck dans cette étude.

Il examine en premier lieu le témoignage : des graphies du latin mérovingien, du Britto-roman, des grammairiens latins, des latins provinciaux, des *Serments de Strasbourg*. Puis est abordé le problème de la diphtongaison et de la palatalisation de *u* dans le domaine gallo-roman et dans les autres parlers de la Romania. Cette contribution grandement originale a, selon nous, trois avantages : elle part des *faits* historiques, soumis à l'interprétation la plus objective possible ; elle considère les *systèmes* phoniques dans chaque état de langue, appliquant ainsi heureusement les principes de la phonologie historique dont les études de M. A. Martinet principalement ont montré tout l'intérêt ; enfin, elle constitue une *réaction salutaire* contre d'une part les excès de la phonétique historique qui a le tort de n'étudier à la fois qu'un ou deux phonèmes en négligeant les systèmes, d'autre part contre les tentations des explications par substrats, auxquelles on ne doit recourir qu'en tout dernier lieu, et encore avec précautions.

JACQUES THOMAS, *Dialecte et patois: Esquisse d'une étude sémantique*, p. 93-117. Histoire de ces deux termes à travers les textes, depuis le *patois* de Jacques Bretel (fin XIII<sup>e</sup> siècle) et le *dialecte* de Ronsard (1550) jusqu'aux emplois qu'en fait la linguistique moderne.

MAURICE PIRON, *Caractérisation affective et création lexicale: Le cas du wallon «ramponé»*, p. 119-170. Ce mot désigne en wallon le filtre en forme de bourse que l'on introduit dans la cafetière. Il existe également dans le nord de la France, près de la frontière belge. Il peut s'appliquer à différents autres objets, et a plusieurs homonymes que M. Piron décèle et écarte. A la source de ces appellations se trouve un certain Jean Ramponeaux qui vivait au XVIII<sup>e</sup> siècle à Paris ; l'auteur le suit à travers l'histoire populaire et utilise à cet effet de nombreux textes et gravures. Ainsi est née l'expression «à la Ramponeaux», appliquée à divers objets, et qui a laissé des traces dans plusieurs régions de France. M. Piron entreprend ensuite une petite histoire de la préparation du café ; ce Jean Ramponeaux, cabaretier célèbre en son temps, a vu son nom associé à la préparation d'un brevage et, plus spécialement en pays mosan, à «un ingénieux procédé pour le filtrage du café», si bien «qu'on pensa le fixer dans cet office». Bel exemple d'étude de «mots et choses».

LOUIS MOURIN, *Sarde «che» < latin «CEU»*, p. 171-178. Rejette l'étymologie GUID (M. L. Wagner) (> sarde *chi*), et tente de justifier la phonétique et la syntaxe de CEU > *che*.

ALBERT HENRY, «Magnifique, la luxure»: *Étude de syntaxe affective*, p. 179-189. Ce type est caractérisé par : l'absence de copule, l'antéposition du prédicat, la forte pause phonologique, la mélodie. M. Henry le rapproche d'autres tours voisins pour en voir l'originalité ; il pense que cette construction fait partie de la *langue* : peut-être faudrait-il en préciser le «niveau» (encore proche du *discours*). L'auteur conclut sagement : «Il faudrait, pour clore le débat, pouvoir faire l'histoire de ce cas syntaxique».

Bernard POTTIER